



# Le Belvédère



## de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette

54500 Vandœuvre-les-Nancy

09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 138 - Octobre 2023

### Editorial

## L'Amour et ses liens

« Dis-moi ce que tu aimes, je te dirai qui tu es » comme dit le dicton, qui semble dérivé du mot de l'Évangile rappelant que notre trésor détermine là où l'on trouvera notre cœur. Selon ce qui nous attire davantage, nous faisons une hiérarchie de nos intérêts. Certains placent très haut l'amour d'eux-mêmes, d'autres se mettent au service d'une cause à laquelle ils sacrifient tout. L'amour que nous portons à un objet est d'autant plus important que le lien que l'on entretient avec lui nous dispose à tout sacrifier pour lui.

Les œuvres de destruction et de révolution ne découlent pas, bien souvent, de l'amour désintéressé pour une idée nouvelle. Le *Code civil* français, qui est marqué profondément par la Révolution française sur la question de la propriété privée, en est un symbole.

Liés par intérêt L'Église a été spoliée de ses biens dès novembre 1789 par la Constituante et la vente de ces biens a été mise en place avec les assignats pour renflouer les caisses de l'État. Issus de la noblesse et du Clergé, ces biens ont souvent été acquis par des bourgeois et leur possession garantie par lesdites lois à ces acquéreurs de biens nationaux. Cette mesure en a fait de bons et loyaux révolutionnaires... par intérêt.

En 1534, le roi d'Angleterre Henri VIII a déjà recouru à la même méthode pour s'enrichir mais aussi pour s'assurer un ralliement durable de ses sujets à la

réforme anglicane. En conflit avec le Saint-Siège à cause de son mariage, le souverain anglais met en place une nouvelle religion, l'anglicanisme, dont il devient le chef religieux. Cela s'accompagne de la dissolution des monastères à travers toute l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Irlande. Ces biens des ordres religieux sont mis en vente auprès des sujets de la couronne ou même offerts aux membres de la cour pour services rendus. Ces acquisitions ou cadeaux ont lié les intéressés au sort du roi et de sa réforme. On ne peut décidément servir Dieu et l'argent.

### Foi très matérielle

La famille de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est un exemple des liens d'affection et de tendresse familiale. Mais elle est aussi un exemple de sacrifices et de détachements successifs. Entre les rappels à Dieu de quatre enfants en bas-âge, le départ pour le Ciel de madame Martin en 1877, les entrées en religion successives de Pauline en 1882 et de Marie et Léonie en 1886, le dévouement de Céline auprès

### Liens du sang

de son père malade, la petite Thérèse a eu bien des moyens de se sanctifier en profondeur et de développer le plus sûr lien qui soit : celui avec l'Amour miséricordieux de Notre-Seigneur. Une belle famille que l'on peut voir ci-contre sur un vitrail de la chapelle de l'ancien Carmel de Nancy. Mais celui qui a ... (suite page 4)



## L'amour d'une Mère

On ne peut écrire sur les sanctuaires mariaux sans une mention particulière de Lourdes, ce petit coin de ciel sur la terre. Mais ne pouvant vous faire l'insulte de relater l'histoire des apparitions, je vais me contenter de vous narrer l'un ou l'autre miracle extraordinaire obtenu de notre Bonne Mère du ciel.

C'est en Touraine, vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, que vit la famille Tulasne, famille déjà bien éprouvée par le rappel à Dieu d'un jeune fils, décédé de la tuberculose pulmonaire. Et voilà que Jeanne, 18 ans à peine, est atteinte de la tuberculose vertébrale, plus lente et plus redoutable encore. Les parents sont au supplice, la science impuissante. Les médecins font porter un corset de plâtre à la jeune fille, rien à faire ; ils l'envoient passer quelque temps au bord de la mer, rien à faire ; les pointes de feu sont utilisées, rien à faire. De retour chez elle, les médecins constatent une aggravation notable, un abcès froid apparaît. Puis le pied se déforme, puis la jambe, puis le dos... Il n'y a plus qu'à attendre la mort douloureuse qui en découle inévitablement. La science est vaincue.



Jeanne Tulasne

Pourtant, Jeanne espère toujours, elle espère en Notre Dame en qui elle a une si tendre dévotion. Et c'est à la grotte de Massabielle que ses parents la conduisent. Toute la famille prend le train. La jeune fille, dans son lit d'osier, fait peine à voir, elle est presque morte. Des passants la plaignent, d'autres se scandalisent d'un tel acharnement, d'un tel fanatisme qui pousse des parents à faire supporter tant de souffrances à leur fille. Mais que peuvent comprendre ces personnes qui manquent tellement de foi... Certes, à vue humaine ce voyage est une folie, mais la foi déplace les montagnes. Et l'espérance porte les âmes vers Dieu, leur fait mettre en Lui toute leur confiance.

Foi, espérance, manquerait-il la charité ? Non. Sachant que celle-ci touche particulièrement le cœur de Dieu, ils ont amené avec eux une autre malade, lui prodiguant les mêmes soins qu'à leur fille. Partis le 6 septembre de Tours, ils arrivent le 7 à Lourdes, et le 8,

fête de la Nativité de Marie, Jeanne est devant la grotte. Elle prie de toute son âme. Elle est portée sur le passage du Très Saint Sacrement, moment tellement émouvant que l'on ne peut comprendre que si on y a assisté. La Providence faisant toujours bien les choses, c'est Monseigneur Renou, évêque de Tours, connaissant bien la famille et la jeune fille, qui porte le Fils de Dieu. Il s'arrête longtemps devant elle, demandant lui aussi une grâce particulière de guérison. Les autres malades attendent, il finit par passer. Deux malades après elle, c'est au tour de la femme amenée à Lourdes par la famille Tulasne de recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement. Dans un incroyable élan de charité, elle prie Dieu en ces termes en regardant Jeanne : « Mon Dieu, si sur les deux une seule doit guérir, faites que ce soit Jeanne ». Mu par un mouvement intérieur, l'évêque se tourne à nouveau vers Jeanne et lui donne une nouvelle fois la bénédiction avec l'ostensoir. La jeune fille se lève d'un bond, sa jambe immobile jusque là bouge librement, le pied tordu est redressé. « Maman ! crie-t-elle, je suis guérie ! je suis guérie ! »

Séance tenante, les brancardiers la conduisent à l'hôpital. Là, elle entre dans la chapelle et rend grâce. Le soir, elle dîne avec sa famille, se tenant parfaitement droite. Le lendemain elle se rend au bureau des constatations pour être examinée par les médecins. Ils constatent la guérison complète de Jeanne. Une fois de plus, le Ciel avait frappé.



Quittons Tours et partons plus au sud, en Lozère. Une autre jeune fille, Marie Borel, est atteinte de fièvre typhoïde à 18 ans. Elle promet alors de se rendre à Lourdes pour demander sa guérison. Malheureusement pour elle, son organisme affaibli ne peut lutter contre les maladies qui la submergent. Une appendicite est traitée sans succès, les crises deviennent de plus en plus fréquentes. Finalement, un chirurgien de Montpellier parvient à l'opérer, elle a 25 ans.



**Marie Borel**

Quelques mois plus tard, elle s'installe à Mende et vit de ses travaux de couture. Son ambition n'est pas bien grande, juste gagner ce qu'il faut pour se nourrir, se soigner, et enfin entrer dans une communauté religieuse. Mais elle n'est pas guérie. Chaque matin elle doit refaire elle-même son pansement. Trois mois passent, et voilà qu'un abcès se forme sur la cicatrice. Nouvelle opération mais l'infection reste. Comme il faut bien vivre, elle sort de l'hôpital et se remet au travail. Marie doit quand même y retourner tous les quinze jours pour se faire soigner.

Soudain, sa hanche devient douloureuse, elle ne peut plus quitter le lit. Des abcès se forment, suppurent, se mélangent. Elle en aura six... Les Sœurs qui la soignent doivent faire appel à tout leur dévouement pour la soigner car l'odeur est insoutenable. La jeune femme ne peut plus rien avaler, seulement un peu de lait glacé. Malgré cela, les vomissements la prennent. Les médecins cessent la prescription de remèdes.

C'est alors que l'on parle de Lourdes à cette malheureuse. Elle se souvient alors qu'elle avait promis de s'y rendre en pèlerinage. Un compartiment est loué pour elle toute seule à cause des odeurs. Elle arrive à Lourdes mais elle n'a pas grand espoir. Elle entend les commentaires des Sœurs : « Si celle-ci ne guérit pas... » Elle complète en son for intérieur « ... c'est la mort imminente... » Aussi prie-t-elle, mais sans beaucoup de courage. Elle demande même plutôt la guérison des autres que la sienne. En voyant une pauvre femme infirme, mariée et mère de cinq enfants, elle se dit : « Au moins, je ne laisserai personne dans l'embaras ». Un premier passage à la piscine, rien. Deuxième, troisième passage, rien. Un prêtre, le père Colombar, l'encourage : « Mais enfin, il faut guérir ! Faites à la Sainte Vierge une promesse sérieuse, ferme ; écrivez-la, et si vous guérissez, vous irez la porter à la grotte ». Dans la même journée, elle reçoit la bénédiction du

Saint-Sacrement. A défaut d'une amélioration corporelle, elle se sent plus pieuse, plus joyeuse, elle prie mieux. Le lendemain, Marie écrit sa promesse, puis elle communique avec ferveur. Elle est ensuite portée à la grotte, puis à la piscine. Là, des religieuses l'installent dans un drap pour la porter dans l'eau, mais à peine ses pieds ont-ils touché l'eau qu'elle se lève, parfaitement guérie, ses plaies totalement fermées sauf une ! qui doit servir à la guérison d'âmes... Marie va déposer sa promesse à la grotte puis se rend au bureau des constatations. Les médecins l'examinent : « Il manque la peau » dit l'un ; « Regardez donc, dit un autre, on dirait une araignée qui travaille : voyez comme la peau revient. » Un docteur protestant et sa femme étaient là : « On ne voit pas cela chez nous, dans notre religion, fait observer l'épouse, je me ferai catholique. » « Moi aussi » répond le mari. Deux guérisons d'âme pour le prix d'une guérison d'un corps, le Bon Dieu est toujours gagnant.

Un an après elle revint à Lourdes mais cette fois en pèlerinage d'action de grâce. Et les médecins constatèrent à nouveau sa parfaite guérison.



Chers fidèles, nous devons nous persuader que les miracles n'arrivent pas qu'aux autres, ils peuvent nous arriver à nous aussi. Mais ils ne sont pas forcément ceux que nous demandons. Imitons la charité de ces âmes qui pensent d'abord aux autres, demandons avant tout la guérison des âmes car qu'est-ce qu'un corps qui souffre ici-bas par rapport aux souffrances des damnés. N'hésitons pas à confier nos intentions de prières aux pèlerins qui fin octobre auront la grâce de se prosterner aux pieds de notre Mère du ciel. Que par la foi, l'espérance et la charité qui nous uniront, nous obtenions toutes les grâces demandées, aussi grandes soient-elles. Car le Ciel ne se laisse jamais vaincre en générosité.

Abbé François BRUNET de COURSSOU

# Le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France au Tyrol



Randonnée des garçons en haute montagne

Les photographies ayant été reçues tardivement, ce n'est qu'avec ce bulletin du mois d'octobre que vous est présenté le magnifique camp d'été auquel nos jeunes de Lorraine et d'Alsace ont participé. Cette année, la province Est du MJCF est partie en compagnie de la province Paris-Sud sillonner le Tyrol d'est en ouest, jusqu'à la ville de Salzbourg.

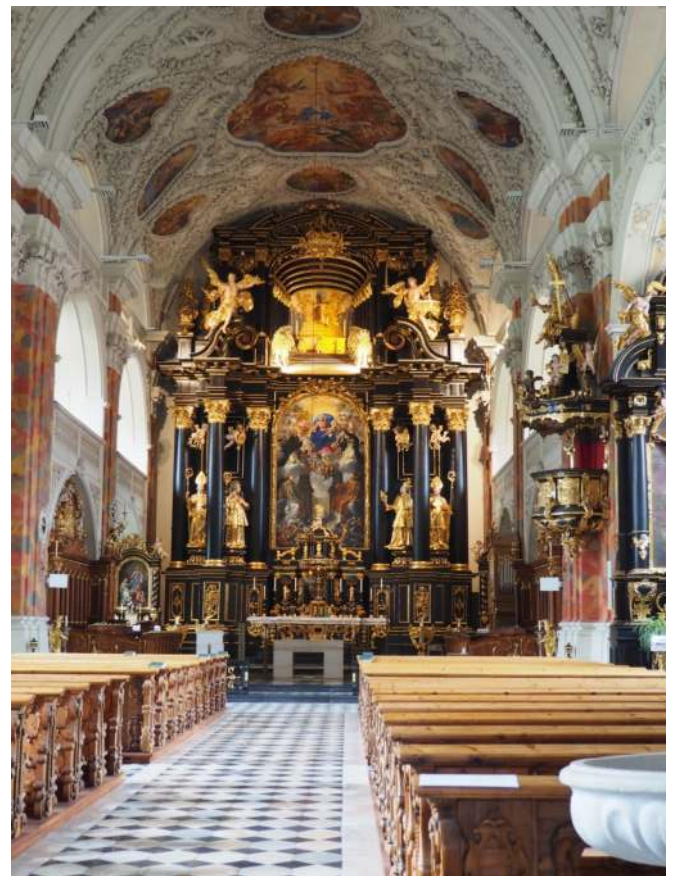
Le Tyrol est un *Land* de l'Autriche qui, comme la France, n'a pas toujours existé. Pour comprendre l'origine de l'Autriche, il faut remonter à Charlemagne. L'empereur décide en 806 de partager son empire en trois à sa mort, et d'attribuer une part de l'empire à chacun de ses fils légitimes : Charles, Pépin et Louis. Malheureusement, Pépin meurt en 810, puis Charles en 811. De ce fait, à la mort de Charlemagne en 814, son unique successeur est Louis le Pieux. Cela permet de conserver l'intégrité de l'empire. Louis le Pieux meurt à son tour en 840. En 843, par le traité de Verdun, les fils de Louis le Pieux se partagent l'empire. Louis le Germanique se voit attribuer la Francie orientale ou Germanie. Par la suite, l'empire de Charlemagne continue à se disloquer.

En 962, Otto *der Große* ("Otton le Grand" en français) fonde le Saint-Empire romain sur les ruines de la Francie orientale. À l'intérieur des frontières de l'empire d'Otton se trouve le margraviat d'Autriche, gouverné par la maison de Babenberg à partir de 976. Le nom "Autriche" évoque alors une marche de l'est créée autrefois par Charlemagne. Le margraviat d'Autriche fait partie du duché de Bavière, lui-même inclus dans le Saint-Empire romain. L'Autriche devient un duché autonome en l'an 1156 par

le *Privilegium Minus* accordé par l'empereur Frédéric Barberousse. Henri II de Babenberg prend alors le titre de "duc d'Autriche".

En 1273, Rodolphe IV de Habsbourg est élu roi des Romains (c'est-à-dire qu'il règne sur le Saint-Empire romain) et devient ainsi Rodolphe I<sup>er</sup> du Saint-Empire. Intervenant dans une crise dynastique concernant le duché d'Autriche, Rodolphe rattache ce duché aux possessions de la maison de Habsbourg en 1278 et y établit son fils aîné Albert I<sup>er</sup> en 1282. C'est le début du règne de la maison de Habsbourg sur l'Autriche, règne qui ne prendra fin qu'avec la renonciation de Charles I<sup>er</sup> de Habsbourg le 11 novembre 1918. Dès 1359, Rodolphe IV d'Autriche revendique le titre d'archiduc, qui sera contesté pendant un siècle.

En 1438, Albert V de Habsbourg est élu roi des Romains et devient Albert II du Saint-Empire. À



Style d'église fréquent en Autriche

partir de ce souverain, la maison de Habsbourg va se maintenir sur le trône de l'empire jusqu'en 1806, à l'exception d'une courte période qui va de 1740 à 1765. En 1440, Frédéric V de Habsbourg est élu empereur et prend le titre de Frédéric III du Saint-Empire. Celui-ci ajoute "*teutonicae nationis*" au nom de l'empire en 1441. En français, le "Saint-Empire romain" devient le "Saint-Empire romain germa-



Le palais de la *Hofburg* à Innsbruck

nique". Frédéric III ratifie le *Privilegium Maius* qui élève l'Autriche au rang d'archiduché, ce qui clôt définitivement le litige.

Suite à la guerre de succession de Pologne, Stanislas renonce au royaume de Pologne et devient duc de Lorraine en 1737. Le duc de Lorraine François III, quant à lui, renonce également à son duché. Il épouse Marie-Thérèse de Habsbourg à Vienne en 1736. Celle-ci est la fille aînée de l'empereur Charles VI. Elle devient archiduchesse d'Autriche en 1740 à la mort de son père, ce dernier n'ayant pas de descendance masculine. La maison de Habsbourg devient ainsi la maison de Habsbourg-Lorraine, bien que privée de tout droit en Lorraine depuis la renonciation du duc François III.

Suite à la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805 – est-il besoin de le rappeler ?), le Saint-Empire romain germanique est dissout en 1806. L'empereur du Saint-Empire devient alors empereur d'Autriche. Un Français d'origine corse, ayant fait une carrière politique aussi fulgurante que sa carrière militaire, est, en effet, en train de redessiner la carte de l'Europe à coup de canon et de baïonnette. L'histoire du Tyrol est intimement liée à l'histoire de l'Autriche comme nous allons le voir maintenant.

Le comté du Tyrol tire son nom du village éponyme, situé tout près de Merano (aujourd'hui en Italie), au nord-ouest de Bolzano. Les origines du comté sont mal connues, mais on sait que la terre du Tyrol faisait autrefois partie du duché de Bavière. Il faut noter ici qu'en 1027, le diocèse de Trente et la vallée de l'Adige sont rattachés à la Bavière. La ville de Trente est donc devenue bavaroise au XI<sup>ème</sup> siècle. Des écrits anciens mentionnent

l'existence d'un comte – et donc d'un comté – du Tyrol vers la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. Ce comté comprend la vallée de l'Adige, appelée Haute-Adige, et le Trentin. La dynastie tyrolienne s'éteignant au XIV<sup>ème</sup> siècle, le comté du Tyrol devient un territoire héréditaire de la maison de Habsbourg en 1363. En 1420, la ville d'Innsbruck devient la capitale du Tyrol. C'est ainsi qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, le Saint Concile de Trente se tient dans le comté du Tyrol, dans les limites du Saint-Empire romain, et au sein des possessions de la famille de Habsbourg. Il n'est pas donné à l'homme de réécrire l'histoire, mais seulement de la contempler.

Le 20 avril 1792, par un vote parlementaire, la France, en pleine crise révolutionnaire, déclare la guerre au « roi de Bohême et de Hongrie », c'est-à-dire à l'Autriche. Pendant la première coalition contre la belliqueuse France révolutionnaire, les armées françaises conduisent des opérations dans le Tyrol. Le général Bonaparte dirige alors la cam-



Vue de l'éblouissante ville de Salzburg

pagne d'Italie et lance son armée vers l'Autriche. Son avant-garde s'arrête à cent kilomètres de Vienne. Le 17 janvier 1797, dans le village d'Absam au Tyrol, Rosina Bucher voit un portrait de la Vierge apparaître sur un carreau de la fenêtre de sa maison. Ce signe miraculeux est considéré comme un appel à la prière en vue des malheurs qui menacent le Tyrol. En 1798, le Directoire décide de mener une campagne militaire contre la Grande-Bretagne. L'attitude belliqueuse et expansionniste de la France révolutionnaire provoque la formation d'une deuxième coalition qui conduit à de nouvelles opérations militaires françaises dans le Tyrol. En 1803, c'est au tour de la Grande-Bretagne d'entrer en guerre contre la France (sans déclaration préalable). Chacun des deux camps cherche des alliés en Europe. L'Autriche, neutre au début du conflit,



Messe de l'Assomption chantée par Monsieur l'abbé Camper dans l'église de Bad Häring, et accompagnée par une chorale grégorienne et polyphonique

entre finalement dans la coalition anti-française, provoquée par l'annexion unilatérale de la République ligurienne et la création du royaume d'Italie par le Premier consul à vie de la France.

Cette guerre de troisième coalition va avoir de douloureuses conséquences pour le Tyrol, tout particulièrement en 1809. En effet, suite à la défaite d'Austerlitz, l'empereur François I<sup>er</sup> du Saint-Empire cède le comté du Tyrol, qui est rattaché par l'empereur des Français au royaume de Bavière (royaume dont la création est due au même empereur et à la même bataille). Cela fait plus de sept cents ans que le Tyrol n'a plus été bavarois, mais ce n'est pas le plus grave en la matière. Le roi de Bavière décrète de nombreuses mesures vexatoires pour les Tyroliens, en matière fiscale, administrative, et surtout religieuse. À titre d'exemple, sont interdits les offices nocturnes, les processions, les rogations, les pèlerinages... Dans une lettre à un curé, l'évêque de Coire parle d'une persécution.

La population tyrolienne, restée très attachée de cœur à l'empereur François et à l'Autriche, est exaspérée et se soulève. Par trois fois, les milices tyroliennes chassent les soldats bavarois et français du Tyrol, en avril, mai et août 1809, mais les représailles françaises sont terribles. Les crimes perpétrés

par des soldats tyroliens contre des soldats de l'armée française sont vengés sans pitié par des atrocités ; on n'épargne ni femmes, ni enfants, ni vieillards. Le Tyrol vit un véritable martyre. L'insurrection du Tyrol prend fin avec l'exil ou l'exécution des chefs de la rébellion en 1810. Parmi ces chefs tyroliens, le nom d'Andreas Hofer est resté le plus célèbre, même si la mémoire de cet homme subit au sein même de l'Autriche une campagne de dénigrement massive.

Il faudra six coalitions pour obtenir l'abdication de Napoléon I<sup>er</sup>. Au congrès de Vienne (1814-1815), le Tyrol est de nouveau rattaché à l'empire d'Autriche. C'est la fin du martyre du Tyrol. En 1919, le Traité de Versailles ratifie la dissolution de l'empire d'Autriche et divise le Tyrol. Le sud du comté est cédé à l'Italie. Le *Land* du Tyrol – qui se restreint au Tyrol du Nord – fait désormais partie de la République autrichienne.

Le Tyrol est aujourd'hui loin de tous ces troubles politiques et militaires. Il est devenu une région prospère, qui a conservé une culture germanique et montagnarde, et aussi des traditions religieuses. Cette province se situe au cœur de la chaîne alpine, entre la Bavière au nord, et l'Italie au sud. Le Tyrol, c'est un pays de montagnes, de lacs, de forêts, de



Messe basse du 16 août célébrée par Monsieur l'abbé Roy dans l'église des Capucins de Salzburg



L'équipe Saint-Pierre-Fourier. De gauche à droite, Marylène Gensbittel, Mélanie Laurent, Laura Pfeiffer, Jean-Bastien Darchy, Anne-Rose Arbogast cachée derrière une Tyrolienne, Astrit Shyti, Aurélie, Aymeric Schlosser, Michel Thévenin.

Une religieuse a félicité dans la langue de Goethe l'équipe Saint-Pierre-Fourier (Nancy) qu'elle a accueillie à Hallein (près de Salzbourg) : « Je vous félicite de l'importance que vous accordez à la foi dans votre vie ». C'est à peine si elle ne nous remerciait pas d'avoir sollicité son hospitalité.

Ce séjour au Tyrol (et dans le *Land* de Salzbourg) a permis aux jeunes de découvrir que la Chrétienté ne se limite pas à la France et que le Royaume des

rivières. Ainsi, cinquante jeunes ont parcouru en randonnée ce magnifique pays au mois d'août, et se sont imprégnés de son histoire et de sa culture catholique en visitant ses nombreuses églises baroques, ses châteaux et ses musées. Quelques-uns sont allés vénérer l'image miraculeuse de la Vierge d'Absam. Il n'y a pas qu'en France que la Vierge répand sur les âmes sa maternelle miséricorde.

Quatre jeunes qui ne sont pas issus de la Tradition ont participé à ce camp et ont été touchés par l'amitié que les jeunes leur ont témoignée. Les Tyroliens eux-mêmes nous ont chaleureusement accueillis, étonnés de voir des jeunes affirmant et manifestant sans respect humain leur foi catholique, faisant leur prière en commun avant et après les repas, et assistant même en semaine à la messe de leur aumônier. Personnellement, je n'ai pas vu passer une journée sans qu'au moins une personne ne me demande de lui parler du ministère que j'accomplissais auprès des jeunes.

Cieux dépasse les frontières géographiques et politiques. Puisse cette amitié chrétienne réunir dans le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie



L'équipe Sainte-Odile. De gauche à droite : Justin, Vianney Darchy et Lila cachés derrière Thérèse Burg, Odile Maury cachée derrière Audrey Arbogast, Théophile Gensbittel.



des nations qui furent autrefois catholiques et qui n'auraient jamais dû se faire la guerre. *Christus semper et ubique imperat* ! (devise du MJS : « Que le Christ règne toujours et partout »).

Abbé Thierry Roy

(suite de la page 1) ... eu le plus a souffrir est bien monsieur Louis Martin et, pour traduire ses dispositions et son attitude, on peut lui prêter ces mots de Job : « le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni<sup>1</sup> » D'Alençon aux Buissonnets, les occasions de joies familiales ont alterné avec celles du détachement : ce brave père de famille aura tout donné à Dieu, tous ceux qui lui sont chers seront partis soit par la tombe soit par la clôture du couvent.

On sait comment « l'amour est fort comme la mort » et crée un lien supérieur qui peut emporter bien des obstacles. Ce début du mois d'octobre, qui nous rappelle le lien qu'établit le Rosaire entre nos âmes et le Ciel, nous offre aussi le patronage de sainte Thérèse. Si l'Évangile parle autant de détachement, c'est parce que l'amour de Dieu ne souffre pas de liens

### Lien suprême

d'opposition, parce qu'il ne peut pas prendre son plein essor si des liens tirent en sens contraire. « Ce que je veux, c'est de plus avoir de lien avec la terre, mais d'avoir les yeux fixés au Ciel, » pouvait écrire en 1939 un capitaine aviateur.<sup>2</sup> Nous devons diriger nos affections pour les ordonner à Dieu conformément à ce que nous répétons dans notre récitation du chapelet : « que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » S'il existe des personnes prêtes à tout sacrifier à un idéal, si incomplet soit-il, elles seront déçues dans leurs attentes si le Ciel n'en est pas l'aboutissement.



Notre vie terrestre commence avec de nombreux liens ou attachements. Nous faisons partie d'une famille, d'une paroisse, d'une région, d'un pays ; il y a, au naturel, un sang et une terre qui nous lient, alors qu'au surnaturel, c'est au ciel que la grâce nous relie. Notre salut éternel sera également lié au sort de nombreuses autres âmes, de même que ce que nous sommes vient de notre éducation et des personnes que nous avons côtoyées, au sein de notre famille ou dans ces cercles plus ou moins restreints de notre entourage. Tout cela a créé des liens, mais ils ne sont bons qu'en ce qu'ils favorisent le lien avec Dieu, chez nous ou chez les autres. Il nous est bien difficile de comprendre que seul Dieu peut combler pleinement les aspirations de notre âme. Nous oublions souvent notre malheur, nos insatisfactions et nos déceptions suite à notre enfermement dans des liens d'affection trop terrestres. Tous ces liens qui font ce que nous sommes doivent cependant renforcer avant tout notre lien au Ciel et nous devons nous rappeler que « la terre n'a que ça de bien qu'elle nous permet de gagner le Ciel.<sup>2</sup> »

### Les vrais liens

Lions donc tous nos choix à notre salut éternel !

Abbé Grégoire CHAUVET

1- Job I, 21.

2- *Les Ailes qui prient, notes spirituelles de l'aviateur Pierre Claude*, Charles Parra S.J.

## Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30	10h00	17h00	9h00	1 <sup>er</sup> et 3 <sup>ème</sup> dimanches 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
Clef RIB : 45  
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865  
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

